



DELEGATION PERMANENTE DE LA FRANCE
AUPRES DE L'UNESCO

JOURNÉE SOLIDARITÉ MALI
18 février 2013, UNESCO, Paris

Discours de S. Exc. M. Daniel Rondeau, Ambassadeur, Délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO

Certaines villes de par le monde, semblent nous attendre, ou nous appeler. Il suffit de les nommer. Aujourd'hui, je n'en nommerai qu'une. Tombouctou. Sur le sable de Tombouctou, qui fut longtemps Tombouctou la mystérieuse, se sont imprimées en effet les empreintes de trois aventures. L'aventure géographique (d'Ibn Battuta le Tangérois à René Caillé le Vendéen), l'aventure historique qui fut dans cette capitale du désert une aventure commerciale et spirituelle, et l'aventure des mots. Tombouctou fait en effet partie de ces villes du monde dont le nom seul suffit à mettre en mouvement notre mémoire et notre imaginaire. Et c'est parce que Tombouctou a été menacée dans ce que cette ville possède de plus précieux et d'exceptionnel que nous sommes aujourd'hui rassemblés.

Les destructions de mausolées de Tombouctou, tombes éventrées, bâtiments profanés, ont été dictées par l'ignorance et la haine. Il s'agissait en fait d'une guerre contre l'esprit. Cette guerre, qui menaçait de s'étendre, a ravagé une région d'Afrique déjà lourdement pénalisée par des catastrophes climatiques. Dans le Sahel, une crise alimentaire pèse sur près de cinq millions de personnes. Les djihadistes qui asservissaient le Nord du Mali rajoutaient une violence insupportable aux conditions de la survie quotidienne. En juin dernier, à Saint Petersburg, avec l'aide agissante de la Présidente de notre Comité, Eleonora Mitrofanova, j'avais emmené tous les ambassadeurs présents sous la statue du Cavalier d'airain, autour de la ministre de la culture du Mali. Nous avons alors lancé un appel devant les médias du monde entier.

Ce message aux médias, aux gouvernements et aux opinions publiques, c'était une bouteille à la mer. Quelques mois plus tard, notre message a été reçu. Le

président François Hollande a décidé d'une intervention qui a permis de mettre fin à la terreur et aux destructions. Ce n'est pas un hasard si la directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, était à ses côtés lors de son déplacement à Tombouctou il y a quinze jours. Tombouctou est l'un des lieux sacrés de notre histoire et de notre mémoire. L'inscription sur la liste des sites Unesco permet que ces lieux soient mieux préservés, bien mis en valeur et offerts à la connaissance mondiale. Notre action aujourd'hui répond avec évidence à tous ceux qui se demandent parfois à quoi sert l'Unesco.

Les grands monuments de notre patrimoine commun possèdent un rayonnement qui leur est propre : rayonnement identitaire, historique, spirituel. Et prophétique. Car le passé nous parle toujours des mille et une façons d'épuiser l'avenir. Ils ne parlent pas qu'à leurs propriétaires mais aussi à ceux qui les aiment et les connaissent. Ils sont pour eux des sujets de fierté et de méditation. Nous savons tous, au moment où nous nous réunissons, que certains de ses monuments sont encore menacés.

A Tombouctou, cette guerre contre l'esprit était menée par ceux qui trahissent l'Alexandrie antique, celle des savants et des poètes dont la civilisation chatoyante irrigua pourtant l'Afrique en profondeur, comme l'avait remarqué Braudel, ils trahissent aussi, et très directement, le savoir accumulé dans la ville des 333 saints et les ambitions des oulémas, des juristes et des chroniqueurs qui ont enfanté au cœur de l'immense Sahara et du continent noir « une civilisation de l'universel » (Senghor). Au XVème siècle, la ville, pôle magnétique du soufisme africain, accueillait plus de vingt-cinq mille étudiants. « Partout des bibliothèques ouvraient pour classer la masse impressionnante de textes écrits sur des papiers d'Orient, des omoplates de chameau ou des peaux de mouton », (Jean Michel Djian, *Les manuscrits de Tombouctou*, JCLattès). De Bamian à Tombouctou, depuis près de dix ans, des fanatiques ont décidé d'éradiquer de la planète des monuments qui ne sont pas seulement des lieux sacrés de notre mémoire, mais des lieux qui témoignent pour aujourd'hui et pour demain du génie de l'homme quand il chasse dans les plus hautes sphères de l'intelligence et de la création. Ce patrimoine, surgi de l'abîme des siècles témoigne de la constance des hommes au milieu de leurs errances. Nous sommes tous des errants. Les hommes errent dans leur propre vie, dans leur foi, dans leurs amours, dans leurs ambitions, dans leur misère et dans leur liberté aussi. Pèlerins de la vie humaine, nous avons besoin de points fixes. Les points fixes sont notre repos, notre inspiration, l'appel à un nouveau départ. Nous

avons tous en charge ces biens communs que nous recevons à chaque génération en compte d'hoirie universelle.

Ces lieux de mémoire, d'histoire, d'appel aussi, ne sont pas inertes. Ils nous invitent à dépasser l'ordinaire de nos ambitions. Tombouctou nous en donne aujourd'hui la preuve. Je voudrais saluer tous ceux qui se sont mis dans l'instant au service de cette cause qui représente une part essentielle de la noblesse de l'Afrique. Irina Bokova et Aurélie Filippetti. Elles n'ont pas hésité une seconde quand je leur ai proposé cette journée France –Unesco pour le Mali. Merci aussi à Eric Falt, Francesco Bandarin, Lazare Eloundou, Kishore Rao, et à toute l'équipe du ministère de la Culture, Charles Malinas, Bruno Favel et tous ceux qui travaillent avec lui, et merci à tous les membres de la Délégation, Pascale Trimbach et Claudine Serre en particulier. Je dois dire qu'il a été très agréable pour l'ouvrier de la diplomatie française que je suis de voir que tout le monde s'est rangé sous la bannière de Tombouctou sans hésitation et sans perdre une seconde. Soyez certain en tout cas que l'engagement de mon pays pour l'avenir et la reconstruction sera à la hauteur de l'engagement qui a été le nôtre pour Tombouctou depuis quelques semaines.

Daniel Rondeau